

## LA NAISSANCE DES CITÉS : SUSE

Prof. Dr. Jean Perrot  
CNRS, Paris

**RÉSUMÉ :** Les données fournies par les niveaux les plus profonds de Suse peuvent éclairer quelques aspects de la transition des villages vers les villes, des sociétés égalitaires du Néolithique vers les premières organisations urbaines, dans le sud de l'Irak et le sud-ouest de l'Iran, notamment en ce qui concerne la formation de la religion primitive. La construction à Suse d'une "haute terrasse", vers 4 000 avant l'ère courante, constitue un important jalon de l'évolution de la religiosité naturelle vers une forme dynamique, interactive, des croyances et des pratiques religieuses.

**ABSTRACT :** Archeological data from the lowest levels at Susa may shed light on some aspects of the village-to-city transition, from the egalitarian societies of Neolithic times to the first urban organizations in southern Irak and south-western Iran, in particular with respect to the formation of primitive religion. The construction of a "high platform" at Susa, around 4 000 B.C.E., is an important landmark on the way from natural religiosity towards dynamic, interactive forms of belief and religious practices.

Le passage des sociétés égalitaires aux sociétés complexes, des communautés villageoises aux premières organisations urbaines, a été étudié au Moyen-Orient à partir des maigres données archéologiques arrachées au niveau profond des tells du sud de l'Iraq et du sud-ouest de l'Iran<sup>1</sup>. Ce sujet a surtout fait l'objet de considérations théoriques, de reconstructions sur des thèmes empruntés à la socio-anthropologie ou s'appuyant sur des concepts d'ordre économique, sociologique, politique ou philosophique.

Au cours des dernières décennies, les observations faites dans le cadre de l'archéologie préhistorique orientale ont conduit à un consensus : la mise en commun des acquis technologiques réalisés ici et là au Proche et au Moyen-Orient à partir du Xème millénaire avant l'ère courante ont permis aux hommes de cette région, dès le VIIème millénaire, de *produire* la totalité de leur subsistance, les libérant ainsi des contraintes de la nature et leur laissant le choix de leur lieu et de leur mode de vie et d'habitat.. Ces hommes sont alors sortis de la zone "nucléaire" où s'était élaborée leur société et leur économie (les collines du Levant, la steppe nord syrienne, le piémont du Taurus et du Zagros) pour coloniser, vers l'ouest, le littoral méditerranéen, l'île de Chypre, l'Asie mineure et, bientôt, l'Europe orientale ; vers le sud, les basses terres limoneuses du bassin inférieur du Tigre et de l'Euphrate, de la Kherka et du Karun, où ils trouvaient des conditions éminemment favorables au développement de l'agriculture.

Dans la plaine qui prendra bientôt les nom de Sumer et de Susiane, les villages sont nombreux dès le VIème millénaire avant l'ère courante (**Fig.1**). Cette région va être le théâtre d'un événement décisif : la production d'un *excédent* de nourriture. Les surplus céréaliers

---

<sup>1</sup> Huot J-L, 1989, Les Sumériens. Paris Errance.

paraissent avoir été l'élément déterminant de ce que l'on a appelé la "révolution urbaine". Le mécanisme du changement peut être reconstitué ainsi : la production et la disponibilité de surplus a pour immédiate conséquence de faciliter l'essor de l'artisanat (notamment celui de la métallurgie) et de conduire à une intensification des échanges et des relations commerciales à distance. Sur chaque site le catalogue des trouvailles en fait foi. Ces activités entraînent le développement de fonctions administratives et de pratiques gestionnaires, de la comptabilité d'abord puis de l'écriture. L'ancien ordre social se trouve bouleversé par les tendances individualistes et corporatistes qui se trouvent encouragées ; les différences de richesse et de statut s'accroissent ; le système de normes et de valeurs sur lequel reposait l'équilibre social s'effondre ; une crise grave, une période d'effervescence, s'ensuit ; la conscience et l'imaginaire collectif sont agités en profondeur jusqu'à ce que se mette en place au III<sup>ème</sup> millénaire un nouvel ordre social, politique et religieux, une nouvelle société dans une nouvelle culture qui sera celle des cités-États.

Les récentes fouilles de Suse apportent sur cette transition et sur les débuts du processus des indices d'autant plus sûrs qu'ils bénéficient du soutien d'une stratigraphie claire (Fig.2).

Suse est située dans un prolongement de la plaine mésopotamienne vers l'est, au pied des montagnes du Zagros ; cette position géographique explique les influences dont témoigne sa culture, tournée au rythme des siècles, selon un véritable jeu de bascule, tantôt vers les cultures du plateau iranien, tantôt vers celles de la plaine mésopotamienne. La fondation de l'agglomération remonte à la fin du V<sup>ème</sup> millénaire ; son site sera occupé sans interruption notable durant plus de six mille ans.

Dès le début du V<sup>ème</sup> millénaire la Susiane est comme parsemée de petits villages (Fig.1) ne couvrant que deux ou trois hectares ; à l'exception de celui de Choga Mish, à une trentaine de kilomètres à l'est de Suse, qui s'étend sur une quinzaine d'hectares et prend l'allure d'un centre régional. Un important bâtiment au milieu de l'agglomération, contenant de grandes jarres, est interprété comme un magasin, un grenier collectif. Vers la fin du V<sup>ème</sup> millénaire, Choga Mish est détruit par le feu et abandonné<sup>2</sup>.

C'est aussi le moment où Suse est fondée, sur une dizaine d'hectares, au bord de la rivière Chaour, devenant ainsi, du jour au lendemain semble-t-il, le nouveau centre de la Susiane. L'installation première comprend une surprenante "nécropole" qui, selon les premiers fouilleurs, aurait compté près de deux mille tombes individuelles. Il s'agit en fait de sépultures fractionnaires, redéposées au cours d'une même opération, dans de petits coffres montés sur place avec des briques crues et disposés autour d'un massif rectangulaire, haut de deux mètres, construit sur le sol vierge. Chaque coffre contenait avec quelques ossements (le crâne mais parfois des ossements longs ou courts) un également riche mobilier funéraire : une luxueuse poterie peinte, un vase de pierre grise ou noire et, dans quelques cas, une hache ou un miroir de cuivre. L'homogénéité de la poterie peinte suggère qu'elle est le produit d'un même atelier local — certaines pièces ont été déformées par la chaleur ; on trouve aussi des ratés de cuisson. L'hypothèse peut être avancée d'un lien entre l'abandon de Choga Mish et la fondation de Suse ; la nécropole susienne s'expliquerait par un transfert de cimetière avec renouvellement total ou partiel des offrandes funéraires.

---

<sup>2</sup> Kantor H. Excavation at Choga Mish, The OIC Report 1974-1975 : 17-26, Chicago Press.

Un siècle environ après cette installation funéraire et au dessus d'un niveau d'habitation qui ne se différencie guère par sa culture matérielle de celle du niveau supérieur des sites du voisinage (cf. Jaffarabad<sup>3</sup>) se produit à Suse un événement du plus haut intérêt : la construction d'une puissante plate-forme de brique crue haute de onze mètres, montée sur un socle débordant. Sa face sud, dégagée, ne mesure pas moins de quatre-vingt mètres de long. Le volume total de la construction peut être estimé à cinquante mille mètres-cubes. La façade de l'étage était décorée de rangées horizontales de gros "clous" de terre cuite, enfoncés dans la paroi (Fig.4). La construction de cette terrasse avec ses lits de bitume, ses caissons de briques et ses terres rapportées, a demandé un effort auquel a dû être associée la population des villages voisins ; elle a nécessité le travail d'ouvriers spécialisés, de maçons, de potiers, d'architectes ; pour nourrir cette main-d'œuvre, il a fallu d'abord ramasser des vivres, les stocker et assurer leur distribution. S'affirmerait ainsi l'existence d'un pouvoir organisateur et concepteur et celle d'un système de dépendance entre Suse et son voisinage.

Au sommet de la plate-forme, sur plus de quatre mille mètres carrés, s'élevaient des constructions dont il n'a pas été possible d'établir la fonction<sup>4</sup> mais lieu de pouvoir, qu'il s'agisse de la résidence d'un chef ou de celle d'une puissance supérieure. La terrasse de Suse apparaît comme le prototype des tours à étages qui caractériseront les sites mésopotamiens vers la fin du IV<sup>ème</sup> millénaire. Cette terrasse a elle-même une histoire ; détruite par le feu et un temps abandonnée, elle sera reconstruite durant la période I qui occupe la plus grande partie de la première moitié du IV<sup>ème</sup> millénaire. L'influence dominante à Suse est alors celle du plateau iranien.

Franche est la coupure avec la période qui suit (Suse II) marquée par l'influence mésopotamienne sur l'horizon de la phase moyenne de la culture d'Ourouk (Fig.5). La haute terrasse se trouve alors ennoyée dans les débris de cette période. Celle-ci est marquée par la présence dans les habitations de documents comptables (on passe de la "bulle" contenant des "calculi" aux premières tablettes à notation numérale<sup>5</sup>) et par l'usage, qui se généralise, de sceaux-cylindres remplaçant les cachets de la période précédente. Les sceaux-cylindres deviennent le champ d'expression privilégié des artistes<sup>6</sup> ; ils sont une source d'information concernant la vie quotidienne, les travaux des champs, l'engrangement des récoltes, l'élevage, les activités artisanales telles que le tissage, etc. On trouve aussi dans le répertoire des cylindres des représentations de grands bâtiments dont les façades sont ornées de niches et de pilastres, résidences ou forteresses dont les modèles sont à chercher en Mésopotamie. Des animaux fabuleux, des griffons, des monstres, sont en relation probable avec la conception que l'on se fait

<sup>3</sup> Dollfus G. 1975, Djaffarabad 1972-1974, Périodes I et II, Cahiers de la D.A.F.I 5, II-20 Paris, Assoc. Paléorient.

<sup>4</sup> Steve M.-J. et Gasche H, L'Acropole de Suse. Nouvelles fouilles. M.D.P. XLVI, Paris Geuthner.

<sup>5</sup> Lebrun A. et Vallat F. 1989, Des chiffres et des signes sur l'argile, Dossier d'Archéologie 138, Dijon Faton.

<sup>6</sup> Amiet P. 1972, La glyptique sumérienne. Paris Geuthner.  
1995, L'antiquité orientale, "Que Sais-je?", Paris P.U.F.

alors du monde invisible. Quelques scènes paraissent présenter un caractère cultuel avec intervention d'un personnage jouant un rôle de médiateur auprès d'un être qui n'est pas représenté et ne le sera dans des compositions analogues que vers la fin du premier tiers du III<sup>ème</sup> millénaire sous forme humaine divinisée.

La haute terrasse de Suse joue un rôle cérémoniel ; il est difficile d'en douter. Elle peut être considérée comme fournissant un jalon important dans le développement de la pensée religieuse. Avec elle s'opère la transition d'une phase passive de la religion primitive, naturelle, correspondant au niveau de développement des sociétés égalitaires, à une phase dynamique, interactive, trahissant un besoin de la société de se rapprocher d'une puissance supra-humaine, dans sa recherche d'un nouveau système de valeurs et de normes, dans la mise en place d'une superstructure sociale, d'une nouvelle conscience et d'une morale collective, d'une éthique commune, toutes tendances qui ne peuvent se cristalliser que sous la pression d'une force transcendante. De cette force le chef tirera sa légitimité et l'autorité nécessaire à l'imposition des règles propres à assurer la cohésion nécessaire du groupe. Nous sommes encore loin de la complexité organisationnelle et de la hiérarchisation des cités-états ; mais l'évidence qu'apporte Suse contribue à démontrer un des aspects au moins de la naissance des villes : la manière dont la religion primitive s'enracine dans l'économique, dont elle s'imbrique dans le social et dont elle est solidaire de l'institution politique.

#### **FIGURES :**

- 1 - Les villages de Susiane à la fin du V<sup>ème</sup> millénaire
- 2 - Le site de Suse. Les chantiers de l'Acropole concernent les origines de la ville.
- 3 - Coupe schématique du secteur "butte funéraire - haute terrasse".
- 4 - Reconstitution de la façade sud de la haute terrasse (dessin D.Ladiray).
- 5 - Stratigraphie du chantier Acropole I. Couches 27 - 23 ( Suse I ) ; couches 22 - 17 (Suse II, période d'Ourok) ; couches 16 - 14 (Suse III, période proto-élamite).

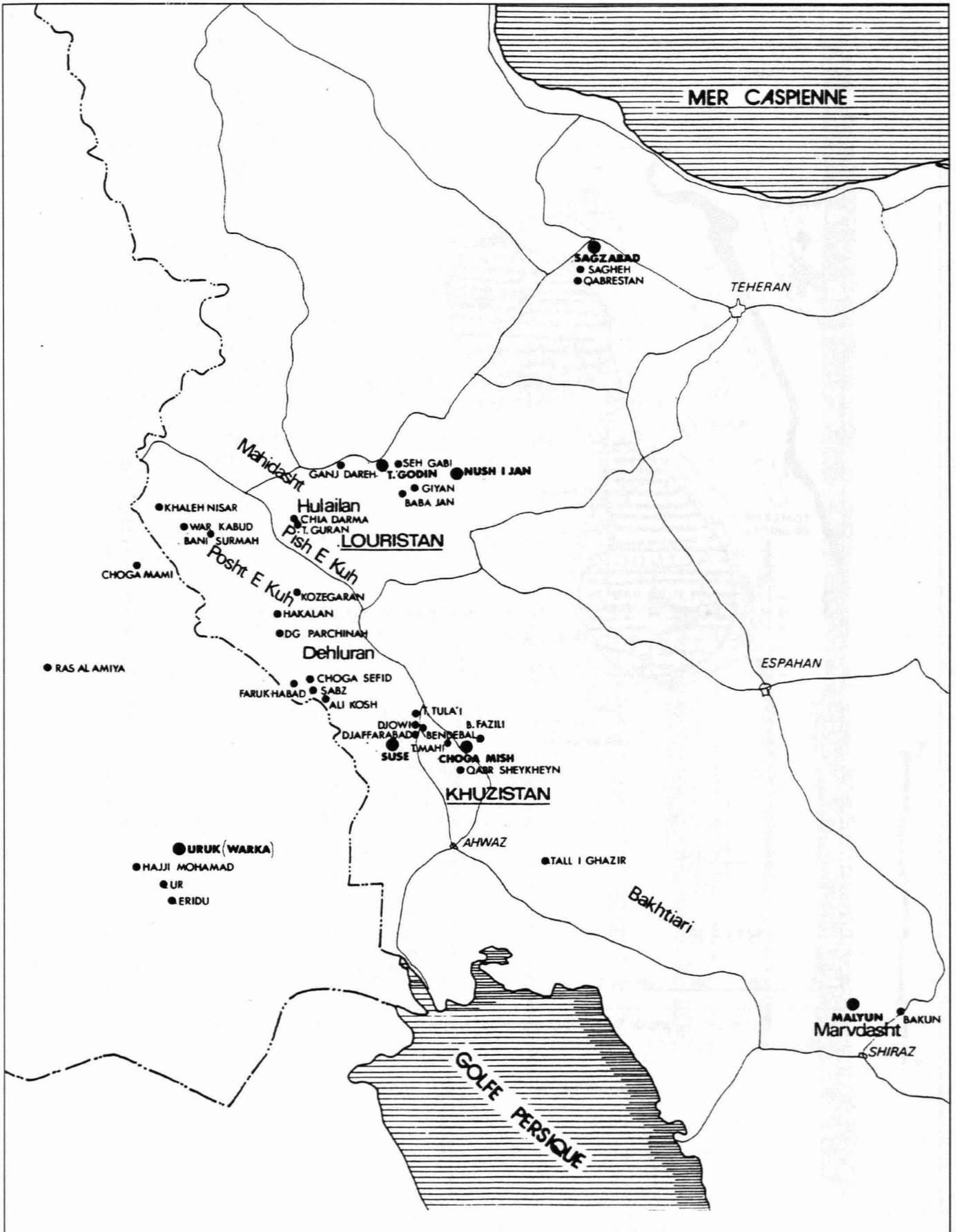


Figura 1. Les villages de Susiane à la fin du Vème millénaire.

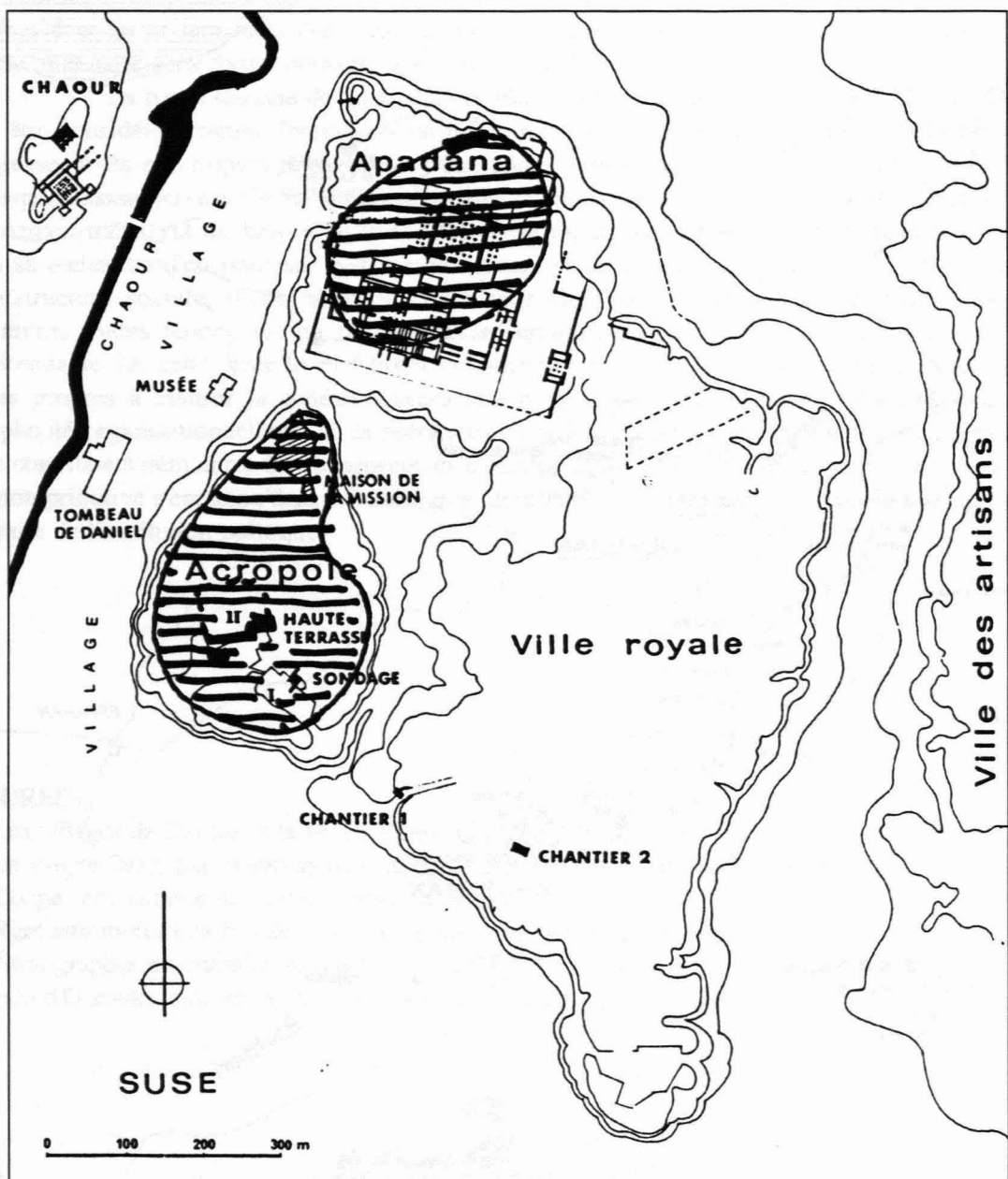


Figura 2. Le site de Suse. Les chantiers de l'Acropole concernent les origines de la ville.



Niveau III des fouilles de Morgan

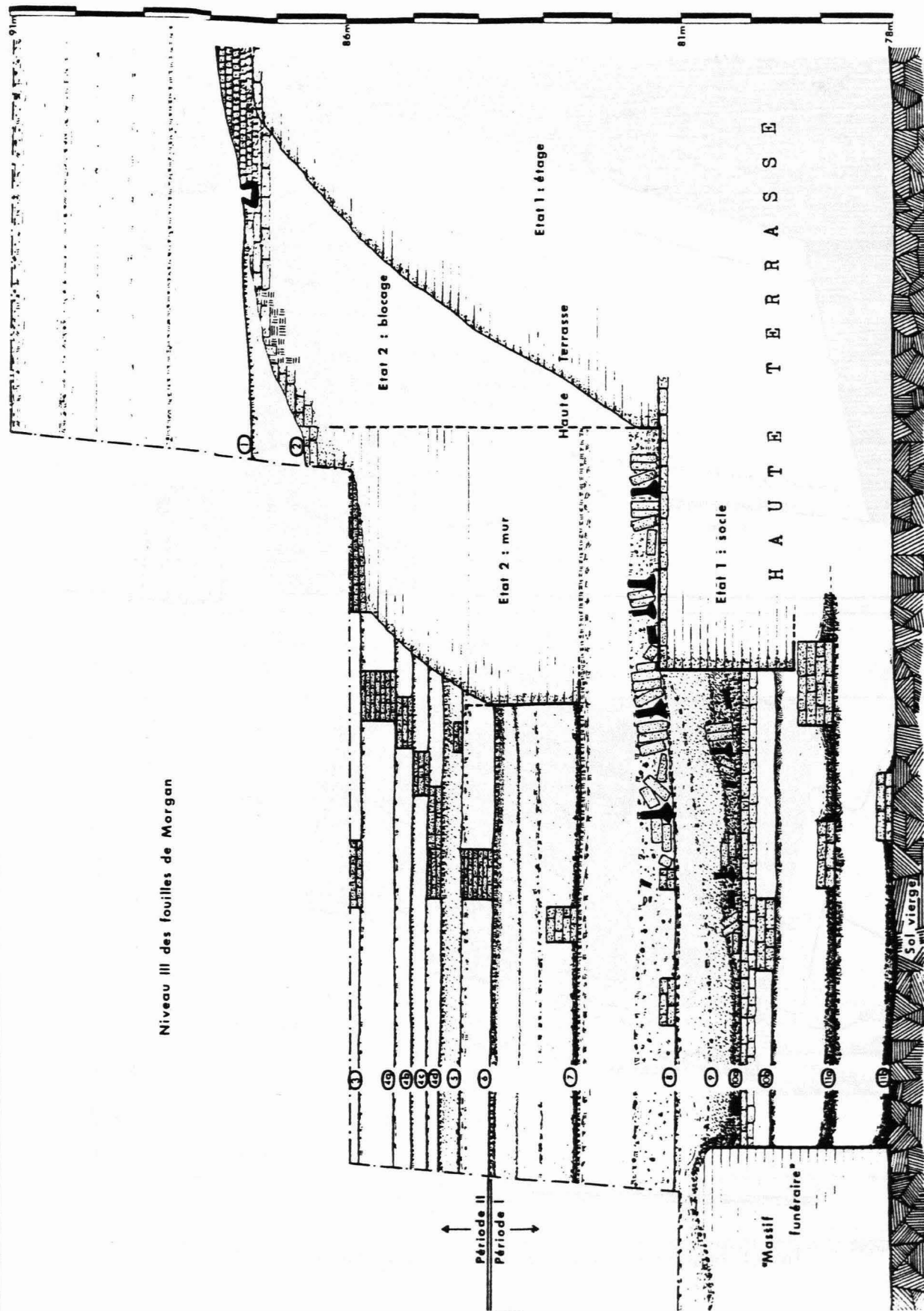


Figura 3: Coupe schématique du secteur "butte funéraire - haute terrasse".

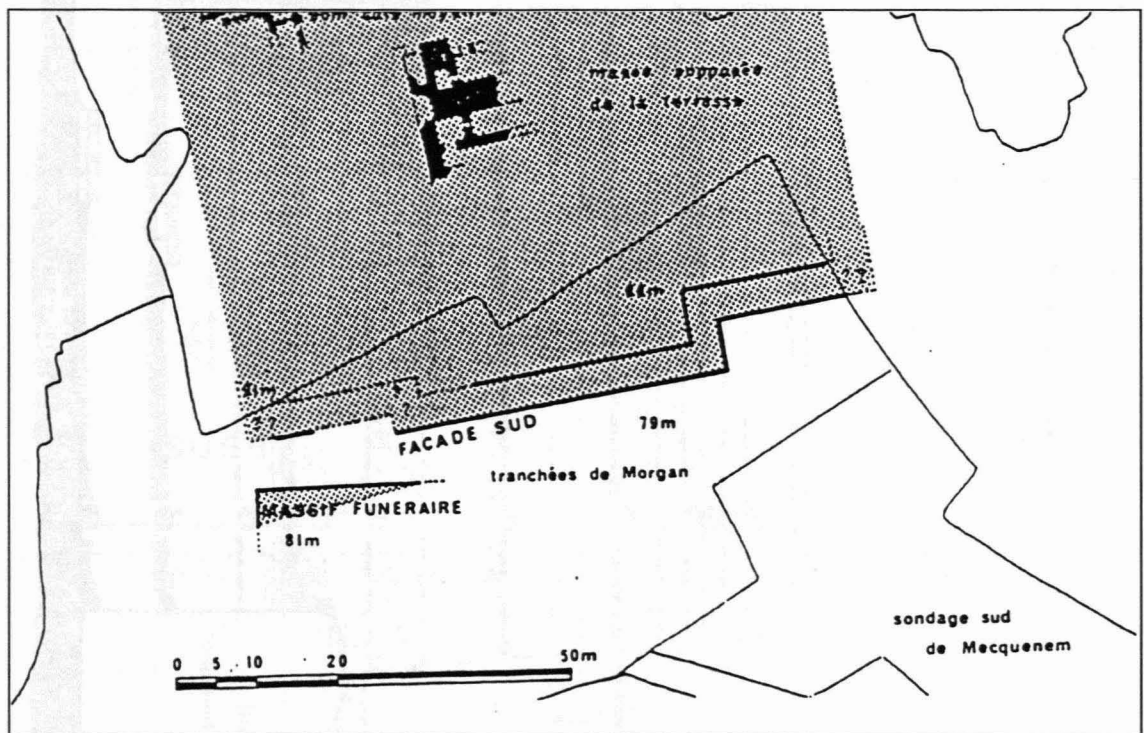
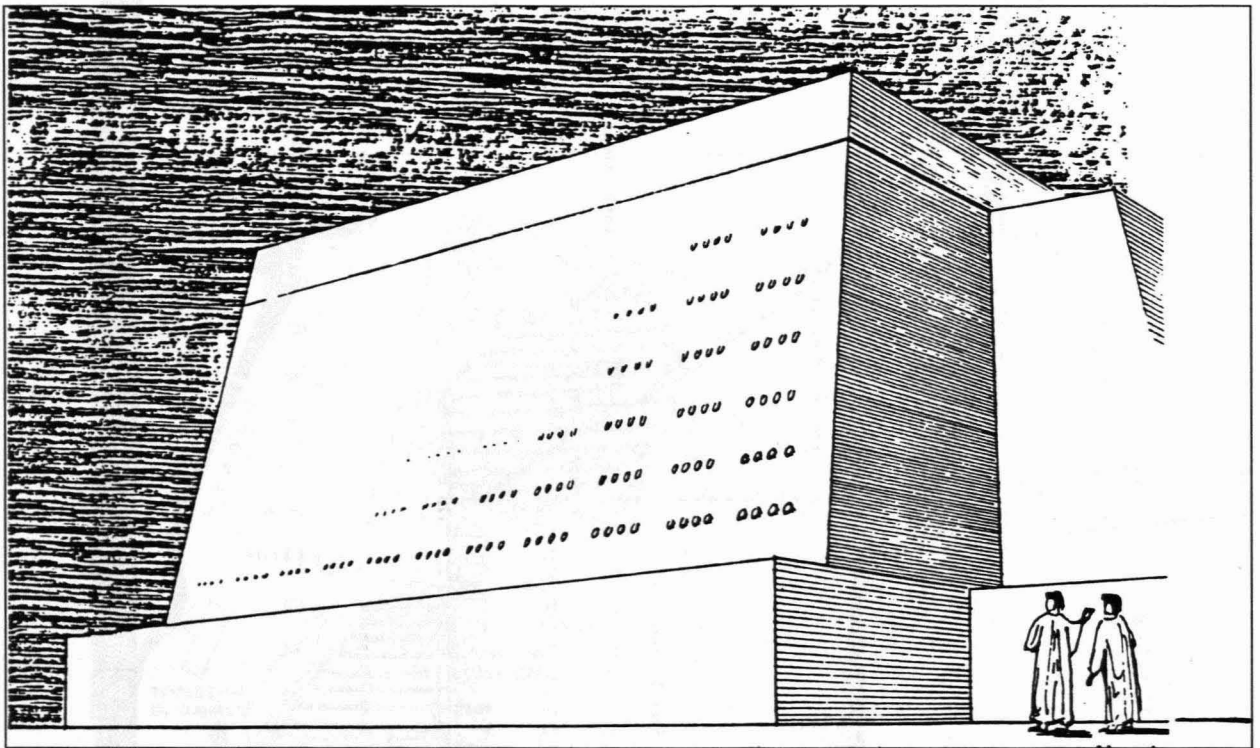


Figura 4. Reconstitution de la façade sud de la haute terrasse (dessin D. Ladiray).



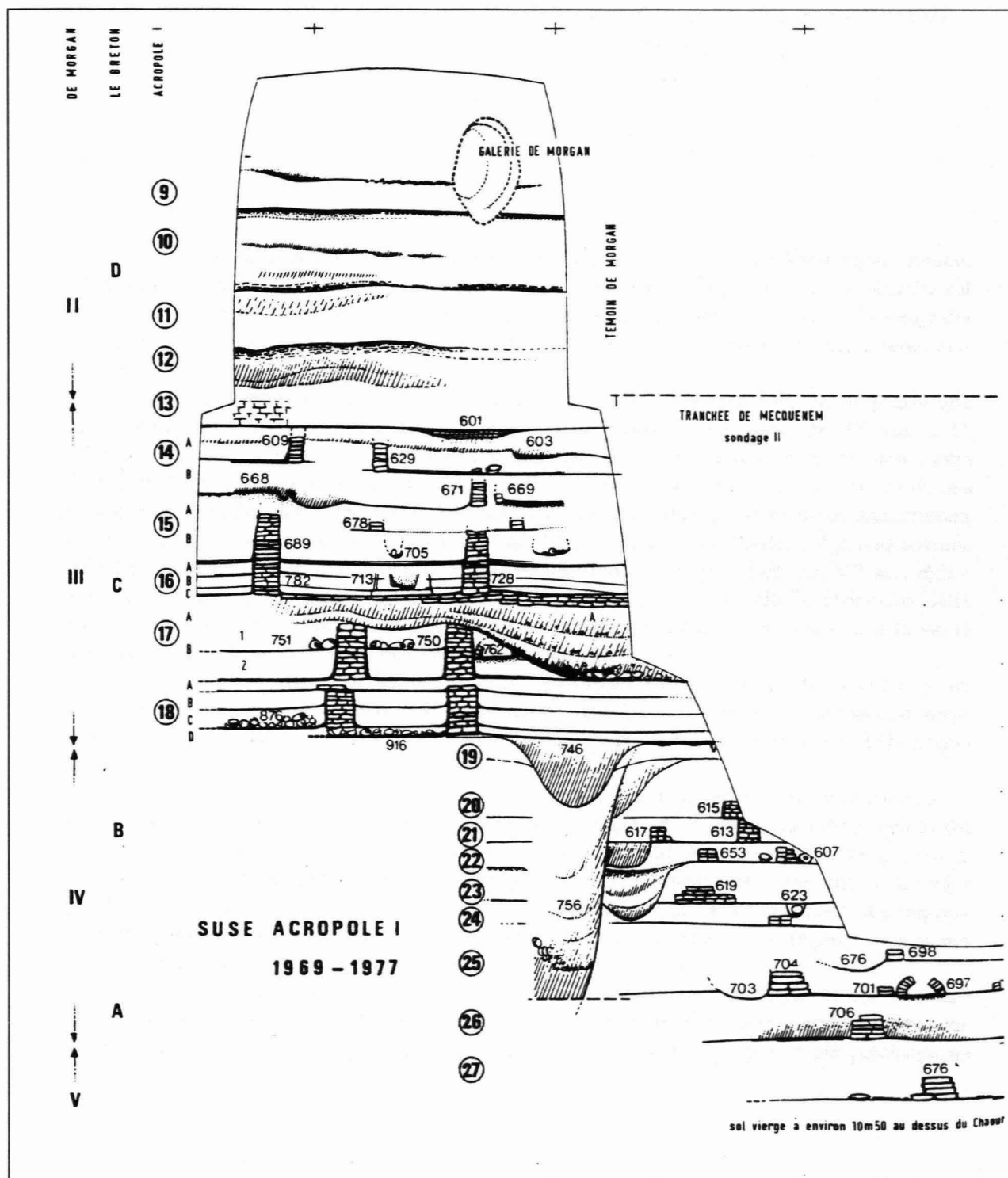


Figura 5. Stratigraphie du chantier Acropole I. Couches 27-23 (Suse I); couches 22-17 (Suse II, période d'Ourouk); couches 16-14 (Suse III, période proto-élamite).